

L'ACTION FRANÇAISE

5 2 0 0 0

4 € | N° 2823 | 65^e année | Du 1^{er} au 14 septembre 2011 | Paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois | www.actionfrancaise.net

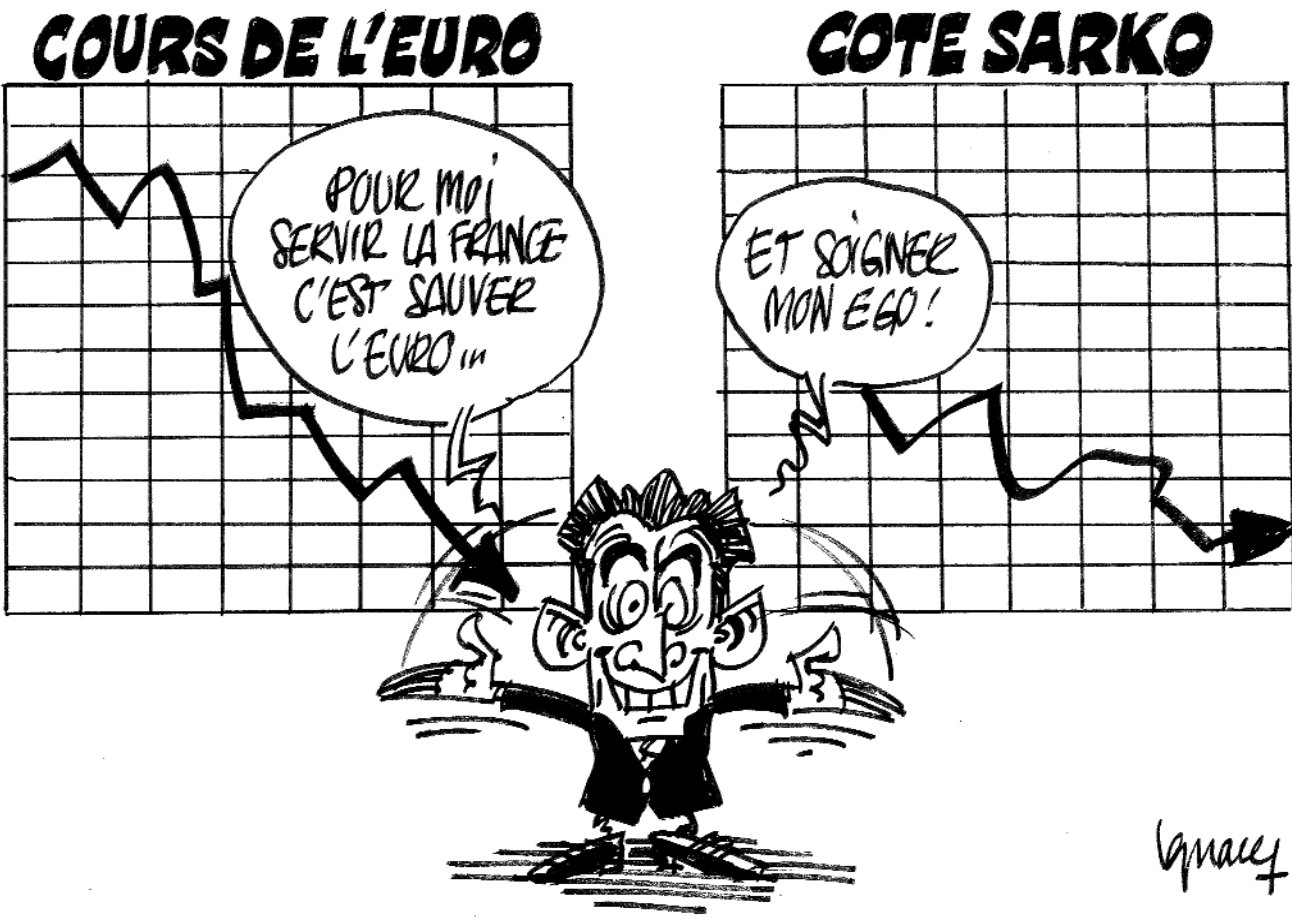


La priorité : servir la France

Page 3

L'ESSENTIEL

- ✓ ÉCONOMIE
 - Crise de la dette : la solidarité européenne mise à mal p. 2
- ✓ POLITIQUE
 - Retour sur le cas DSK p. 4
- ✓ SOCIÉTÉ
 - Benoît XVI et la jeunesse de Dieu p. 5
 - Médias : un code d'éthique en sursis p. 6
- ✓ MONDE
 - Évasion fiscale : le jeu gagnant de la Suisse p. 7
 - La Syrie tombera-t-elle ? p. 8
 - Libye : vers une situation à l'irakienne ? p. 9
- ✓ ARTS & LETTRES
 - La jeunesse d'Hemingway p. 10
 - Gens et livres de mer p. 11
- ✓ HISTOIRE
 - Honneur et fidélité : la Légion s'expose p. 12
 - Présence de Bainville p. 12
- ✓ IDÉES
 - Tocqueville : l'irrésistible démocratie p. 13
- ✓ POUR UN JEUNE FRANÇAIS
 - Bande dessinée : à l'école du Schtroumpfissime p. 14
 - Léon de Montesquieu : qu'est-ce qu'un pouvoir absolu ? p. 14



Confession de rentrée

JE PENSE que vous êtes comme moi, que la campagne présidentielle qui s'annonce vous est odieuse. Vous savez qu'il n'y a rien à en espérer, vous connaissez la nullité de ces cycles de sept ou de cinq ans. Un kitsch navrant transpire de ces débats. De l'extrême gauche à l'extrême droite, rien n'a résisté à l'effondrement des idéologies. Vous n'en professez aucune. Tant mieux. Vous avez pour mérite de rappeler à qui veut l'entendre que la nation existe, fait intangible, et qu'il s'agit de la sauver en rétablissant le roi. Je vous dois une confession. C'est à huit ans, alors que je collectionnais d'assez belles vignettes représentant les rois de France, que j'ai découvert en ouvrant un

Larousse à la notice sur Louis XVI : « *roi de France mort guillotiné* ». Personne ne me l'avait dit. L'inexistence avérée du Père-Noël ne me sembla pas plus rude. Ce fut le second choc de ma vie. Je descendis quatre à quatre les marches de l'escalier, mon père me confirma la nouvelle, le roi avait été guillotiné. De ce jour, je n'ai cessé de penser que cela ne devait pas se terminer ainsi. Au romantisme du petit garçon, j'ai rajouté la raison de la politique, mais la même émotion m'étreint lorsque dix jeunes gens lancent à l'unisson un "vive le roi" qui retentit comme le plus familier des cantiques. On n'a jamais crié "vive le président de la République". On n'a jamais vibré à cette invocation car au fond nous n'ignorons pas l'absence de chair, d'incarnation, le dessèchement démocratique qui étouffe nos ambitieux à courte vue. Bien plus qu'un programme, nous n'avons

qu'une espérance qui peut se décliner en trois points. Nous voulons retrouver la grandeur qui manque à notre pays, défendre notre économie comme notre langue sans négliger nos savoir-faire, sans oublier cet incroyable littoral qui nous place comme un isthme européen. Nous voulons le beau. Nous en avons assez de la laideur démocratique, de l'uniformisation des villes comme des campagnes, de la disneylandisation de notre territoire. Enfin nous réclamons la joie. Pas une joie de commande comme dans les démocraties populaires. Rien de tout ce qu'on vous propose ne ressemble à la joie. Vous voyez comme nos amis démocrates sont tristes, la joie n'est pas dans leur camp. Charrette n'a pas fini de se faire entendre : « *Madame, Monsieur, sommes toujours, sommes encore la jeunesse du monde.* » □

Marc Savina

